

revue de presse

Naissance de l'écologie

Caroline Ford

PRESSE ÉCRITE

L'Histoire, septembre 2018

Existait-il, avant les Trente Glorieuses, un « environnementalisme » français ? L'ouvrage de Caroline Ford (université de Californie, Los Angeles) apporte un point final à une question qui a suscité plus d'un débat entre les historiens de l'Hexagone. On y découvre des « initiatives environnementales » que portent, du début du XIXe au premier XXe siècle, des acteurs en tout genre : géographes et ingénieurs révélant l'interdépendance de toutes choses vivantes ; naturalistes, agronomes et forestiers alarmant les pouvoirs publics de l'ampleur de la déforestation et des catastrophes naturelles causées par la modification humaine du climat ; ou encore romantiques, peintres et alpinistes vantant la valeur esthétique du paysage comme monument national. Réunis ou opposés selon les circonstances, ces « environnementalistes » avant la lettre ont favorisé l'essor d'une « conscience environnementale » française, que l'auteur décrypte notamment -et c'est là la plus grande réussite de l'ouvrage - à l'aune des circulations d'idées et de savoirs qui, pendant plus d'un siècle, associent la métropole à ses colonies.

L'Ecolomag, juillet/août 2018

Tout au long des 19e et 20 siècles, la guerre, les bouleversements politiques et désastres naturels - particulièrement les grandes inondations de 1856 et de 1910 à Paris - ont provoqué l'inquiétude grandissante des Français. La déforestation, l'urbanisation et l'industrialisation agitèrent l'opinion dès le règne de Napoléon 1er,

suscitant de nombreuses interventions de l'État (l'administration des Eaux et Forêts) ou de la société civile.

Les naturalistes et les scientifiques, mais aussi les politiques, les ingénieurs, les écrivains et les artistes, se passionnèrent pour la cause environnementale : le triomphe de la peinture au grand air et de l'impressionnisme au temps des chemins de fer et de l'industrialisation n'est pas un hasard... Et que dire du projet de « verdier Paris » et les grandes villes, cher au second Empire ?

L'expansion coloniale fut elle aussi, propice au développement de la conscience environnementale, notamment en Algérie, qui devint un laboratoire en ce domaine. Et c'est au tout début du 19e siècle que la France mit en place les moyens juridiques visant à protéger l'environnement (création de parcs naturels, de réserves, etc.). C'est elle qui, la première, appela la communauté internationale à coopérer sur le sujet

Avant cet ouvrage fondateur de Caroline Ford, il n'existait pas d'étude synthétique du « souci de la nature » propre à la France. Personne jusqu'à présent n'a si finement étudié l'arsenal intellectuel et juridique déployé à la fois dans l'Hexagone et dans son empire colonial.

Page des libraires, juin-juillet 2018

Une écologie à la française?

Regroupé sous le terme de «souci de la nature», cette vaste étude propose de redonner sa place à un mouvement français méconnu, entre le XIXe et XXe siècle. Pour qui s'intéresse à l'histoire environnementale - et au-delà à la sensibilité humaine face à ces problématiques -, la référence aux différents courants anglo-saxons et particulièrement nord-américains semble, en effet, s'imposer naturellement. Sans remettre en cause l'apport de ces penseurs, Caroline Ford rend ici justice aux acteurs français de l'éveil environnemental et écologiste. On découvre avec intérêt, au fil de cet essai d'histoire intellectuelle et des émotions, la naissance d'un goût pour la nature, au moment où justement notre monde s'industrialise, mais aussi sur des enjeux plus nationaux, comment l'Algérie a été un terrain important

d'expérimentation de préservation de la nature. À l'heure où ces questions colossales se posent avec acuité et urgence, il est bon d'apprendre que depuis au moins 200 ans les initiatives scientifiques et politiques sont nombreuses et réelles, et inscrivent ce combat dans une filiation intellectuelle propre à lui donner plus de force. Connaître ces étapes successives permet également d'éviter une trop grande sidération face à la tâche qui nous incombe. À ce titre, étudier et mettre en lumière, comme le fait l'auteur, les efforts déployés par le passé pour favoriser une prise de conscience et une action à l'échelle mondiale ont forcément un écho puissant.

Jérémie Banel, Librairie Lamartine (Paris, 16^e)